

La jeune femme au lapin

par Patrick S. VAST

M. Pic prit le train de 18 h 35 : comme tous les soirs de la semaine. Il n'y avait aucune raison que ça change. Il s'installa sur une banquette, et alors que le train redémarrait, il eut le regard attiré par la personne qui se trouvait sur sa gauche. C'était une jeune femme vêtue d'un jean et d'un tee-shirt rouge. Il faisait chaud, et d'ailleurs M. Pic ne portait qu'une veste légère. Mais ce qui retint l'attention de ce voyageur, ce ne fut pas la tenue vestimentaire de la jeune femme dont les cheveux passés au henné lui tombaient sur les épaules, mais le fait qu'elle tenait serré contre elle un lapin. Oui, un gros lapin au poil brun, aux yeux fixes, mais au nez exagérément mobile.

M. Pic trouva cela tout à fait insolite. Mais plus insolite encore, était pour lui la façon qu'avait la jeune femme de passer d'un air rêveur la main sur le pelage du lapin, doucement, gracieusement, presque voluptueusement. M. Pic n'en revenait pas. Il aimait la norme, l'établi, les idées majoritairement admises. Cette jeune femme sortait complètement des critères retenus par l'ensemble des citoyens. Elle aurait dû à la rigueur caresser un chat. Mais un lapin ! D'ailleurs, que faisait un lapin dans un train ? Ce n'était nullement sa place. M. Pic était sûr et certain que s'il interrogeait mille, voire dix mille, voire, cent mille de ses contemporains, ils lui donneraient tous raison. Il n'y avait que peu de voyageurs dans la voiture qu'occupait M. Pic. Et de plus, ils étaient installés à l'avant, ne pouvant voir la jeune femme au lapin. Il eut quand même bien envie de les interpeller, afin d'agir, ou du moins de réagir à cette anomalie, d'une jeune femme caressant un lapin dans un train. Mais il y renonça, se disant que son trajet ne durait qu'un petit quart d'heure, ce qui ne l'obligeait à supporter cet affront fait au conformisme dont il était un fervent défenseur, que peu de temps.

Il arriva en effet assez vite à destination, et en ressentit un grand soulagement. Il descendit du train avec le sourire aux lèvres, et alors qu'il s'apprêtait à emprunter le passage souterrain pour gagner la gare, il regarda autour de lui. Il fut aussitôt stupéfait. Tous les voyageurs qui descendaient avec lui les marches menant au passage souterrain, avaient des têtes de... lapin. C'était effrayant de voir ces créatures incroyables dotées d'un corps d'humain, et d'une tête, oui d'une tête de... lapin. M. Pic eut beau se frotter les yeux, secouer sa propre tête pour tenter de revenir dans la réalité, rien n'y fit ! Il était autant effrayé que chamboulé, si bien qu'il ne ressentait plus rien, se trouvant anesthésié. Et c'est dans ce no man's land sensoriel qu'il entra dans la gare. Il y avait un grand miroir posé en plein milieu du hall. Il s'en approcha avec crainte et méfiance, et lorsqu'il s'aperçut qu'il avait gardé sa tête d'humain, avec son visage chiffonné de quinquagénaire, et sa petite moustache grise qu'il taillait régulièrement, il se sentit horriblement isolé. D'ailleurs, tout autour, les têtes de lapin riaient de lui en découvrant leurs incisives.

Et soudain, quelqu'un l'interpella :

— Je peux vous aider, monsieur ?

M. Pic se retourna et vit un employé de la SNCF, dont la casquette était calée entre ses deux grandes oreilles.

— Heu... non, non, fit M. Pic.

— Ah bon, fit le cheminot, parce que vous me semblez étranger, pour ne pas dire étrange.

— Oui, oui, c'est vrai, reconnut M. Pic, désespéré.

Alors il se précipita hors de la gare. Et là, le choc fut encore plus grand que sur le quai, quand il s'aperçut que tout le monde autour de lui avait de nouveau un aspect...

normal. Mais M. Pic trouvait soudain ce terme insolite. Un comble pour quelqu'un qui ne jurait que par le conformisme à sa descente du train. Et c'est très dubitatif qu'il prit le chemin de son domicile.

Le lendemain, il monta à nouveau dans le train de 18 h 35. Et une fois à bord, il commença à explorer toutes les voitures.

Quand il rencontra le contrôleur, celui-ci lui demanda :

— Vous cherchez quelque chose, monsieur ?

— Oui, répondit M. Pic, la jeune femme au lapin.

Le contrôleur sourit.

— Vous êtes un original, fit-il.

— Oh oui ! fit M. Pic, manifestement en joie.

— Vous êtes vraiment très étrange, insista le contrôleur.

Alors, M. Pic haussa les épaules, et lâcha :

— Oh, vous savez, ce n'est qu'une question de situation. Croyez-moi.

Dédié à Lewis Carol et au Jefferson Airplane, même si leur lapin n'était pas brun, mais blanc.